ASCLÉPIADE.

a. l. l.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0300-9
DFG

XLIV.

ASCLÉPIADE.

Gen. [illegible] ; vulg.

[illegible] ; Bauhin, [illegible]

Tournefort, cl. 1, *campaniformes*.

Asclepias vincetoxicum ; *foliis ovatis*, [illegible] ; *umbellis proliferis* : Linné, clas. 5, ord. *monogynie digynie*. Jussieu, clas. 8, ord. 14, [illegible]

Asclepiade ; vincetossico.

Espagnol . . . Asclepias ; vincetosico.

Italien . . . Asclepiade ; tossico-vanino ; Asclépiade blanche, [illegible]

Anglais . . . Swallow-wort.

Allemand . . . Schwalbenkraut.

Hollandois . . . Swaluw-kruid ; Swenkgift-wortel.

Cette plante vivace, plus remarquable par son mode de floraison, que par les prétendues propriétés alexipharmaques auxquelles elle doit son nom, est très-commune en Europe ; dans les bois, sur les côtes pierreuses, les terrains incultes ; on la trouve abondamment au bois de Boulogne, près Paris.

La racine, longue d'environ deux pouces, [illegible] cylindrique, [illegible] obliquement sous le sol, à une très-[illegible] profondeur : sa surface extérieure, grisâtre, rugueuse, marquée de cicatrices calleuses, [illegible] d'espèces de verrues, jette çà et là une grande quantité de [illegible]ucules filiformes, très-longs et blanchâtres.

[illegible] tiges, droites, faibles, cylindriques, simples, très-[illegible], ne s'élèvent guère qu'à la hauteur de deux pieds.

[illegible] feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles [illegible], vertes et lisses en dessus, très-finement ciliées [illegible] bords, ovales-pointues, un peu en cœur à leur base.

[illegible] fleurs s'épanouissent au mois de mai : elles sont blanches, [illegible] par petits bouquets pédonculés, qui sortent [illegible] des feuilles, principalement des supérieures. Chaque [illegible] présente : un calice petit, persistant, divisé en [illegible] étroites et pointues ; une corolle monopétale, [illegible] peu campanulée, divisée très-profondément en [illegible] ovales, légèrement obliques ; cinq étamines, [illegible] filamens en un tube pentagone, insérées à la base de la corolle, et alternes avec ses divisions ; cinq petites feuilles, insérées autour du tube staminal, qui ne sont que des [illegible] des étamines, et au centre desquelles paraissent [illegible] cinq corpuscules mous, laisans, comme [illegible] d'un [illegible] longitudinal, situés un peu plus haut que [illegible]

[illegible]

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0302-1
DFG

ASCLÉPIADE.

Grec . . . . . ασκληπιας ; νικυτοξικον.

Latin . . . . . HIRUNDINARIA ; vulg.
ASCLEPIAS ALBO FLORE ; Bauhin, Πιναξ, lib. 8, sect. 2. Tournefort, clas. 1, *campaniformes*.
ASCLEPIAS VINCETOXICUM ; *foliis ovatis, basi barbatis, caule erecto, umbellis proliferis* ; Linné, clas. 5, *pentandrie digynie*. Jussieu, clas. 8, ord. 14, *apocinées*.

Italien . . . . . ASCLEPIADE ; VINCETOSSICO.
Espagnol . . . ASCLEPIAS ; VENCETOSIGO.
Français . . . . ASCLÉPIADE ; LOMPTE-VENIN ; ASCLÉPIADE BLANCHE, Lamarck.
Anglais . . . . SWALLOW-WORT.
Allemand . . . SCHWALBENKRAUT.
Hollandais . . ZWALLUW-KRUID ; TEGENGIFT-WORTEL.

Cette plante vivace, plus remarquable par son mode de floraison, que par les prétendues propriétés alexipharmaques auxquelles elle doit son nom, est très-commune en Europe, dans les bois, sur les côtes pierreuses, les terrains incultes ; on la trouve abondamment au bois de Boulogne, près Paris.

La racine, longue d'environ deux pouces, subcylindrique, rampe obliquement sous le sol, à une légère profondeur : sa surface extérieure, grisâtre, rugueuse, marquée de cicatrices calleuses, ou d'espèces de verrues, jette çà et là une grande quantité de ramuscules filiformes, très-longs et blanchâtres.

Les tiges, droites, faibles, cylindriques, simples, très-flexibles, ne s'élèvent guère qu'à la hauteur de deux pieds.

Les feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles pubescens, vertes et lisses en dessus, très-finement ciliées sur leurs bords, ovales-pointues, un peu en cœur à leur base.

Les fleurs s'épanouissent au mois de mai : elles sont blanches, disposées par petits bouquets pédonculés, qui sortent de l'aisselle des feuilles, principalement des supérieures. Chacune d'elles présente : un calice petit, persistant, divisé en cinq découpures étroites et pointues ; une corolle monopétale, en roue, un peu campanulée, divisée très-profondément en cinq parties ovales, légèrement obliques ; cinq étamines, réunies par leurs filamens en un tube pentagone, insérées à la base de la corolle, et alternes avec ses divisions ; cinq petites écailles, placées autour du tube staminal, qui ne sont que des appendices des étamines, et au centre desquelles paraissent les cinq anthères ; cinq corpuscules noirs, luisans, cornés, marqués d'un sillon longitudinal, situés un peu plus haut que

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0303-6 DFG

les anthères, et alternes avec elle; deux ovaires supérieurs, libres, oblongs, surmontés l'un et l'autre d'un style court, que termine un stigmate commun, charnu, cylindroïde, couronné par les anthères, au moyen des écailles (1) dont chacune d'elles est munie à son sommet (2).

Le fruit est composé de deux follicules oblongs, ventrus, acuminés, uniloculaires, s'ouvrant d'un seul côté par une fente longitudinale, renfermant des graines nombreuses imbriquées autour d'un placenta libre, et couronnées d'une aigrette de poils fins et soyeux.

Comme presque toutes les apocinées, l'asclépiade est une plante suspecte, négligée par les bestiaux, à l'exception des chèvres, qui broutent l'extrémité de ses tiges. Les chevaux ne la mangent qu'à défaut d'autre nourriture, et seulement lorsque, atteinte par la gelée, elle a perdu la plus grande partie de son âcreté. La racine récente exhale une odeur nauséabonde, analogue à celle de l'asaret, ou de la valériane sauvage. Cette odeur, loin d'augmenter, ainsi que le prétend Bergius, s'affaiblit et se dissipe par la dessiccation. La saveur, d'abord douceâtre, ne tarde pas à devenir âcre et amère.

Des qualités physiques aussi prononcées devaient en quelque sorte donner l'éveil aux médecins. En effet, le nom de l'asclépiade semblerait indiquer son antique et brillante renommée, soit que cette plante ait été employée par le célèbre Asclépiade, qui vivait à Rome il y a près de deux mille ans, soit qu'elle ait été consacrée à Esculape (ασκληπιος): mais il est bien certain que l'ασκληπιας des Grecs, et de Dioscoride en particulier, n'est point notre *vincetoxicum*. Il faut donc invoquer des témoignages, qui, pour être plus modernes, n'en seront pas moins respectables. Stahl, Duerr, Bergius, et beaucoup d'autres praticiens ont confirmé la propriété hydragogue de l'asclépiade blanche : elle ne justifie pas également le titre de *dompte-venin*, dont elle a été décorée fort indiscrètement, quoi qu'en disent Julien le Paulmier et Mathias Unzer. « Quelques auteurs, dit Gilibert, condamnent

(1) Les cinq écailles qui recouvrent le sommet du stigmate commun sont ce que l'on appelle, dans les anthères des fleurs composées, les *appendices terminaux* : comme eux, elles sont le prolongement du connectif, et, comme eux, elles servent à abriter le stigmate. (T.)

(2) M. Turpin, auquel je dois l'exactitude de cette description, s'occupe d'un travail important, qui répandra une vive lumière sur la structure que présentent les fleurs des plantes apocinées, et notamment celles des asclépiades. Ce savant botaniste prouvera que la nature a suivi, pour cette famille, en apparence si bizarre et si compliquée, le même plan que pour les familles les plus simples, et qu'il est facile de déchirer le voile dont elle a, pour ainsi dire, masqué ses opérations.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0304-2 DFG

l'usage de cette racine ; cependant la décoction, que nous avons souvent ordonnée à haute dose, n'a jamais causé le moindre accident : nous l'avons trouvée utile dans les dartres, les anasarques, les écrouelles, la chlorose, et la suppression des règles ; elle augmente sensiblement le cours des urines ; extérieurement, elle déterge les ulcères, et arrête les progrès du virus scrophuleux.

Les habitans du pays de Liége prennent communément, à titre de vomitif doux, trente à quarante grains de feuilles d'asclépiade blanche infusés dans un verre d'eau (3).

Si l'essence alexipharmaque et la poudre de scille composée, de Stahl, possèdent quelque vertu, elles en doivent une partie à la racine du dompte-venin, qui est un des principaux ingrédiens.

Les avantages qu'offre cette plante à l'économie rurale et domestique ont été signalés par Sonnini, dont je craindrais d'affaiblir les expressions en les modifiant. « Une culture aussi facile qu'elle serait peu embarrassante, servirait à fertiliser des terrains ingrats, et à procurer des profits certains. Le duvet soyeux attaché en aigrettes aux graines de l'asclépiade blanche est propre à remplir les coussins et les matelas, ainsi qu'à ouater, et ses tiges, préparées comme celles du chanvre et du lin, donnent une filasse aussi bonne. Il existe peu de végétaux moins délicats : les terres pierreuses et arides, les expositions les moins favorables lui conviennent. »

Plusieurs autres espèces ont été beaucoup plus vantées encore pour la quantité, la finesse, l'élasticité, le moelleux et l'éclat du coton soyeux qu'elles fournissent, telles sont principalement l'asclépiade frutiqueuse, et celle de Syrie, qui porte par excellence le nom de *ouatier*, ou *apocin à la ouate* (4). Ces *précieux* succédanés du coton et de la soie, vantés, sans doute, avec exagération, sont tombés tout-à-coup dans un discrédit complet, dans un oubli profond, et peut-être injuste (5).

L'asclépiade pectorale, ou expectorante, *asclepias asthmatica*, est regardée comme spécifique, à l'Ile de France, où elle est appelée *ipécacuanha blanc*.

(3) Coste et Willemet, *Mat. méd. indigène ;* 1793, page 23.

(4) Les cinq appendices des étamines, qui ne sont dans le dompte-venin que cinq petites écailles en forme de cuilleron, se montrent ici sous la figure d'amples cornets, tronqués obliquement, fendus tout du long du côté intérieur, et du milieu desquels s'élèvent d'autres petites cornes cylindriques, pointues, et recourbées vers le centre de la fleur. (T.)

(5) On trouvera des détails pleins d'intérêt sur cet objet à l'article *apocin* du Dictionaire d'agriculture de l'*Encyclopédie méthodique*, au mot *asclépiade* du *Dictionaire des sciences naturelles*, etc.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0305-8 DFG

WOLF (georges-christophe), *De vincetoxico*, *Diss. inaug. præs. Joan. Adolph. Wedel*; in-4°. *Ienæ*, 1720.

FRIESE (frédéric-gotthif), *Oeconomische-technologische Abhandlung ueber die syrische Seidenpflanze und den weissen Maulbeerbaum*; c'est-à-dire, Traité économico-technologique sur l'asclépiade de Syrie, et le mûrier blanc; in-8°. Breslau, 1791.

CAPECE-LATRO (joseph), Mémoire sur l'apocin (*asclepias fruticosa*, L.); trad. de l'italien; in-4°. Paris, 1805.

Le traducteur de cette troisième édition ne m'ayant pas autorisé à le nommer, je respecterai sa modestie.

SONNINI (charles-sigisbert), Traité des asclépiades, particulièrement de l'asclépiade de Syrie; précédé de quelques Observations sur la culture du coton en France; in-8°. fig. color. Paris, 1810.

Cet ouvrage réunit tous les genres de mérite dont une bonne monographie est susceptible.

JACQUIN (nicolas-joseph), *Genitalia asclepiadearum controversa*; in-8°. fig. *Vindobonæ*, 1811.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 44.

(*La plante est de grandeur naturelle*)

1. Fleur entière, vue de face, grossie.
2. Calice et pistils.
3. Fruits ou follicules de grandeur naturelle, dont une a été fendue longitudinalement du côté opposé à la suture, afin de faire voir la manière dont les graines se recouvrent.
4. Graine isolée, pourvue de son aigrette.
5. Racine.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0306-4
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0307-9
DFG